

20260306 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/70229/les-femmes-exilees-voient-leurs-droits-bafoues-tous-les-jours--long-solidarites-international-denonce-le-quotidien-des-migrantes-sur-le-littoral-nord-de-la-france>

[Grand angle](#)



À Loon-Plage, les migrants vivent dans des conditions extrêmement précaires, ici en septembre 2025. Crédit : AFP

"Les femmes exilées voient leurs droits bafoués tous les jours" : l'ONG Solidarités international dénonce le quotidien des migrantes sur le littoral nord de la France

Par [Leslie Carretero](#)

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, l'ONG Solidarité international dresse un constat alarmant de la situation des exilées qui survivent dans les campements du nord de la France. Dans un rapport publié jeudi 5 mars, qui s'appuie sur des témoignages de femmes migrantes et sur le travail des associations de terrain, l'ONG dénoncent des "carences massives, des risques sanitaires, des violences basées sur le genre et l'absence de dispositifs publics adaptés". Entretien avec Pauline Pruvost-Czapek, porte-parole de Solidarités international.

InfoMigrants : Dans quelles conditions vivent les femmes exilées dans les campements du nord de la France ?

Pauline Pruvost-Czapek : Les conditions de vie des femmes sur le littoral nord sont extrêmement précaires. Elles sont totalement invisibilisées par les pouvoirs publics et subissent une double discrimination : la première car elles sont exilées, et la deuxième en raison de leur genre.

À travers cet "observatoire" [[le rapport](#) "Eau et hygiène : l'urgence invisible que vivent les femmes exilées dans le littoral nord" a été publié jeudi 5 mars, ndlr], on veut mettre en avant la situation de ces femmes. Lorsqu'on parle du 8 mars et de la journée internationale des droits des femmes, on ne pense pas à ceux des exilées. Or, comme n'importe quelle femme, elles ont des droits et leurs droits à la santé, à la dignité, à la sécurité, à l'accès à l'eau... sont bafoués tous les jours.

Leurs besoins spécifiques - menstruations, pathologies qui concernent les femmes comme l'endométriose ou les infections urinaires, les victimes de mutilations génitales.... - ne sont pas pris en compte par les pouvoirs publics.

IM : Pour pallier l'absence de dispositif spécifique, les femmes mettent en place "des stratégies de survie". En quoi consistent-elles ?

PPC : Depuis fin 2025 dans le Dunkerquois, certains services ont été mis en place par l'État suite à une action en justice des associations. Une soixantaine de douches ont été installées dans la région [notamment dans le camp de Loon-Plage où vivent des centaines de personnes, ndlr] ainsi que des toilettes. On s'en félicite même si cela arrive trop tard.

À Calais, la distance moyenne pour accéder à un point d'eau est d'1km39. Il faut donc que les exilées marchent une vingtaine de minutes pour obtenir de l'eau, un besoin vital.

Grâce à des associations, des femmes peuvent se doucher mais certaines ne se lavent pas pendant plusieurs jours, d'autres le font avec l'eau des rivières alentours.

A lire aussi

["On n'a rien pour se laver" : dans le nord de la France, l'impossible accès à l'hygiène pour les femmes migrantes](#)

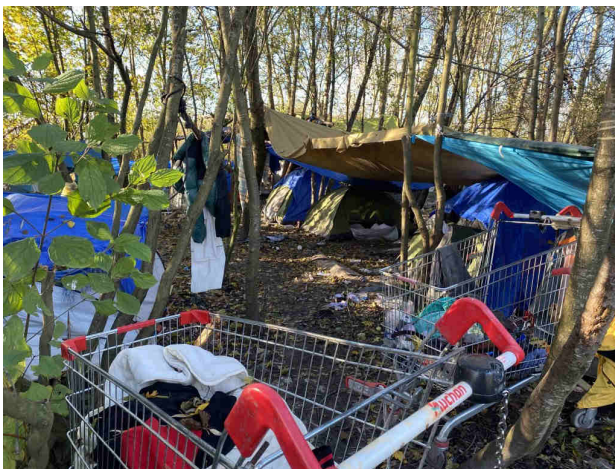
L'accès à l'hygiène est très problématique, d'autant plus lorsqu'elles ont leurs règles. Acheter des serviettes hygiéniques ou des tampons coûtent cher donc la plupart des femmes utilisent des tissus, voire parfois elles ne mettent rien. Celles qui ont des protections peuvent les garder pendant plusieurs jours.

Les exilées disent aussi avoir peur d'aller aux toilettes seules et de faire une mauvaise rencontre. Donc la plupart d'entre elles se retiennent d'y aller ou même de boire.

IM : Quelles sont les conséquences sur la santé des femmes migrantes ?

PPC : Les conséquences sont nombreuses. En premier lieu, il y a des risques d'infections. Garder une serviette hygiénique pendant plusieurs jours peut être dangereux. Avec un tampon, on peut faire un choc toxique.

Le manque d'hygiène, comme des vêtements tachés à cause des menstruations, affecte aussi la dignité et joue sur la santé mentale des femmes.



Des centaines de migrants vivent dans le camp de Loon-Plage (photo prise en novembre 2024). Crédit : InfoMigrants

Beaucoup de personnes rencontrées évoquent un sentiment d'épuisement et de stress. Les femmes en famille doivent assumer leurs propres besoins et ceux de leurs enfants, ce qui accentue leur fragilité. Et la plupart ont vécu des violences par le passé, pourtant elles ne bénéficient d'aucune prise en charge psychologique.

IM : Dans le nord de la France, la stratégie du "non point de fixation" des autorités, qui consiste à démanteler tout nouveau campement de migrants, fragilisent un peu plus les femmes ?

PPC : Oui, [les démantèlements successifs des campements](#) fragilisent encore plus les femmes. Par exemple après une expulsion, elles peuvent se retrouver sans tente et finissent par en partager une avec un homme pour éviter de dormir dehors.

A lire aussi

[Nord de la France : de plus en plus de femmes seules et d'enfants dans les camps de migrants, selon l'ONU](#)

Leur situation de dépendance et d'emprise s'accroît avec les évacuations de camps.

IM : Quelles sont vos recommandations pour améliorer les conditions de vie des femmes migrantes ?

PPC : Il faut davantage d'infrastructures : plus de points d'eau, des toilettes sécurisées, des toilettes et des douches genrées, des distributions de protections périodiques... Il faut prendre en compte les spécificités auxquelles les femmes pourraient faire face.